

il y a, là aussi, des problèmes. Il y a le problème d'une région qui n'a pas réussi à établir un ordre, une région où un autre conflit entre Arabes et Israéliens demeure sans solution. Il y a le problème du commerce et de l'interdépendance économique, accentué par notre dépendance à l'égard du pétrole et le coût pour notre industrie de la perte de marchés dans le Golfe. Il y a le problème du développement, démontré par les effets dévastateurs de cette crise sur les pays en développement et sur les nouvelles démocraties d'Europe de l'Est. Il y a le problème de la prolifération des armes de destruction massive, un problème que nous n'avons pas encore abordé avec toute l'énergie requise. Il y a le problème du commerce grotesque des armes conventionnelles, un commerce qui maintient des sociétés dans la pauvreté et qui rend la guerre d'autant plus dévastatrice lorsqu'elle se produit. Il y a le problème du terrorisme, qui pourrait être déclenché si cette crise se transforme en conflit. Et il y a le problème de l'hostilité possible entre Arabes et non Arabes, un problème qui pourrait surgir après une guerre dans le Golfe, entraînant dans son sillage embargos, terreur ou bouleversements.

Le Golfe possède des caractéristiques uniques. Il met toutefois en évidence le gouffre qui existe toujours entre nos aspirations et nos réalisations. Un gouffre que la politique étrangère du Canada tente de refermer.

Les conférences diplomatiques ne feront jamais l'objet d'un film. Les communiqués diplomatiques ne serviront pas d'inspiration à un roman et les délibérations du GATT, de la CSCE, de l'OEA ou de l'ONU ne seront jamais mises en chanson. Mais c'est justement ce dont il s'agit. Ne pouvons tolérer un monde où l'on sacrifie des vies pour satisfaire une fantaisie. Nous voulons un monde harmonieux, et c'est là l'objectif de la politique étrangère du Canada.